



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°65 ANNONCIATION COMPLÉMENT 2021

Le présent feuillet complète
Notre feuillet N° 8 pour l'Annonciation 2020
Téléchargeable à l'adresse
<http://saintsymeon.fr/feuillet2020/feuillet008.pdf>

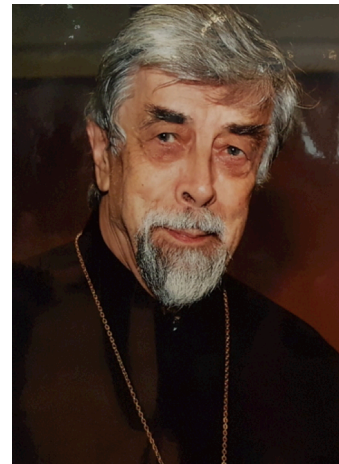
Homélie du P. Boris Bobrinsky Annonciation 2007

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Nous vivons aujourd'hui ce grand événement, au commencement même de notre Salut, l'Annonce à la Vierge Marie par l'archange Gabriel de la naissance virginale de Jésus, c'est-à-dire de la naissance en elle d'un enfant, du Fils de Dieu Lui-même, devenu pour notre salut le Fils de l'homme.

Ce miracle annoncé est un événement étonnant d'une telle ampleur que les mots manquent pour en parler. Marie est révélée ici comme celle non seulement vers qui converge déjà toute l'histoire d'Israël mais encore en qui se rassemble toute l'histoire de l'humanité. Cette pauvre humanité que la désobéissance du premier Adam et de l'Ève ancienne a plongée dans le désordre, la corruption, le péché et, surtout, la séparation provisoire d'avec le Seigneur.

Aussitôt après la désobéissance, dès l'expulsion du Paradis, Dieu a annoncé combien sera décisif le rôle joué par la femme dans la réalisation de Son plan éternel. S'adressant au serpent, le Seigneur a dit en effet : « Je mettrai une inimitié entre toi et ta femme, entre sa semence et ta semence. Tu chercheras à la mordre au talon, elle t'écrasera la tête. » Et depuis, nous assistons à la réalisation du plan de Dieu à travers des événements qui contrecarrent ou dépassent la nature humaine. C'est ainsi qu'Isaac naquit dans la vieillesse d'Abraham et de Sarah. C'est un miracle analogue pour la naissance du prophète Samuel. Plus tard, Marie naîtra de la vieillesse de Joachim et Anne, puis de Zacharie et Élisabeth naîtra Jean-Baptiste. Ces naissances, bien que miraculeuses, ne contredisent pas absolument les lois de la nature et il n'y a donc qu'une analogie avec la naissance virginale de Jésus. Pourtant ces naissances demeurent miraculeuses dans la mesure où c'est le Seigneur qui a rendu fécond le sein de ces femmes stériles. Par son intervention, Dieu témoigne de Sa volonté comme le dit le Prologue de l'Évangile de Jean : « Ceux qui croient en Son Nom [...], ce n'est pas du sang,



ni du désir de la chair ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu qu'ils sont nés. »

Et voici qu'à la fin des temps, au cœur même des temps, dirais-je, advient celle que saint Irénée aura appelée la nouvelle Ève. La première Ève fut séduite par le serpent, c'est-à-dire l'ange maléfique, le père du mensonge, la seconde, ou plutôt la nouvelle Ève, fait confiance à l'ange qui lui annonce cette nouvelle inouïe, incompréhensible, inacceptable même : comment ne connaissant pas d'homme pouvait-elle, elle-même, concevoir et mettre au monde un enfant ? L'ange explique : « Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la Puissance du Très-Haut te couvrira de Son ombre... » Et, sans hésiter, Marie accepte sa vocation.

Nous sommes là en face de ce qui apparaît comme une folie et un scandale pour la sagesse du monde et si Marie interroge, bien sûr, c'est pour se soumettre aussitôt à l'incompréhensible, à l'inacceptable, c'est-à-dire, avant tout, à la volonté de Dieu.

Elle obéit solennellement en prononçant ces paroles mémorables qui resteront gravées dans nos propres cœurs, afin que chacune et chacun d'entre nous puissent se redire dans toutes les circonstances de notre propre vie : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole ». Et l'ange se retira.

« Je suis la servante, je suis le serviteur du Seigneur ». Il faut s'arrêter un moment sur ce thème de la servante et du serviteur, parce que ce n'est pas un terme anodin. Derrière ce titre de serviteur ou de servante se déploie toute une vision de l'offrande de notre vie.

Permettez-moi de souligner ici une profonde correspondance. Récemment, nous fêtons la Sainte Croix qui manifeste, elle aussi, le plan de Dieu, non seulement dans la vie de Jésus Lui-même mais encore dans la vie de celui qui veut suivre Jésus, être son serviteur ou sa servante et porter sa croix. Il est dit dans l'épître de saint Pierre et dans l'Apocalypse que l'Agneau de Dieu était immolé avant ou dès la création du monde. Cela signifie que dans le plan de Salut de l'humanité pécheresse, la Croix était déjà disposée et préfigurée par l'arbre de vie dans le jardin d'Éden. Par conséquent, notre contemplation du mystère marial, notre louange, notre vénération, notre prière à la Mère de Dieu sont indissociables du mystère de la Croix.

C'est pourquoi l'évangéliste Jean s'est souvenu que Marie était présente au pied de la Croix où, à ce moment-là, elle reçut du Seigneur l'apôtre Jean comme son fils, et à travers lui, toute l'humanité, pour l'envelopper dans sa prière et son intercession. Voilà pourquoi il nous faut méditer sur le lien qui unit la Sainte Croix à l'obéissance de Marie.

Ainsi être serviteur, être enfant, être obéissant, c'est soumettre totalement et unir intimement notre propre volonté à la volonté de Dieu. Finalement, notre volonté se soumet tellement qu'elle se confond avec la volonté de Dieu. Au fur et à mesure qu'elle se laisse envahir par la volonté divine, elle fusionne avec celle-ci, nous en arrivons à ne faire qu'un, et c'est ainsi, qu'en nous agit le Seigneur. Quand nous soumettons notre désir, notre identité intérieure, tout notre être au Seigneur, alors vraiment – mais alors seulement – le Seigneur peut agir en nous.

C'est ainsi que va s'opérer ce miracle, cet événement annoncé par l'ange et par Marie : Marie conçoit Celui qui pénètre en elle par l'effusion, la grâce et l'action de l'Esprit Saint, elle conçoit Celui qui est le Fils éternel. Marie devient le Tabernacle et le Temple. Marie devient encore le Buisson Ardent comme le remarquent les Pères qui aiment comparer le Buisson qui fut contemplé par Moïse au Sinaï et qui brûlait sans se consumer avec la Vierge Marie qui reçut aussi le Feu divin, le Feu immatériel, sans se consumer.

Et c'est aussi notre chemin, car nous sommes appelés à la suite de Marie à cette condition de serviteur ou de servante du Seigneur. Ici nous entrons dans ce mystère de Marie, car si Marie conçoit et met au monde le Christ, Fils de Dieu et Fils de l'homme, si

Marie met au monde le Seigneur, elle demeure pour toujours et dans toute éternité Sa Mère comme Il demeure son enfant. Désormais, Son Fils qui trône, Lui qui est né avant les siècles, demeure pour toujours le fils de Marie.

Demeurant éternellement le fils de Marie, Il est aussi Celui qui récapitule et rassemble en Lui. Le Seigneur Jésus rassemble en Lui tous les êtres humains qui sont appelés à entrer dans l'amour du Christ. Certes, nous pouvons refuser cet amour, nous pouvons nous détourner de Lui, et alors c'est une grande tristesse dans le cœur du Seigneur. Le cœur du Seigneur saigne d'amour et de douleur lorsqu'Il voit que Ses enfants se détournent de Lui, et Marie est là justement comme celle qui nous aide, nous guide et, par son amour maternel nous introduit dans l'amour du Christ. Depuis la visite de l'Archange Gabriel, toute la vie de Marie est restée tournée vers le Seigneur. Et par ce fait même, Marie est aussi toute entière tournée vers le monde. Et comme on le dit parfois, elle marche encore parmi nous pour consoler ceux qui sont dans la souffrance, la peine, la quête, la maladie de l'âme et du corps.

Dans toute la tradition de l'Église, Marie demeure celle qui intercède, car l'amour maternel est parfois plus proche de nous, mieux à notre portée, plus accessible que l'amour de Dieu. L'amour de Dieu est si grand, si fort, si puissant qu'il nous intimide et nous impressionne au point qu'il nous paraît incroyable ou inaccessible. Marie est, quant à elle, cette mère qui intercède pour nous.

Ainsi donc Marie se tient au terme de toute l'histoire ancienne de l'humanité et d'Israël ainsi qu'au début et à l'origine, dirais-je, de toute la vie même de l'Église. Par conséquent, avec les anges, les saints et tous ceux qui nous entourent, nous aiment et nous aident, Marie occupe dans l'Église une fonction très réelle et très singulière en raison de sa maternité. Et cette Maternité de Marie si particulière inspire et préside la maternité de l'Église tout entière.

Ainsi, puissions-nous, nous aussi, dans notre vie graver dans nos cœurs cette parole de la Mère de Dieu : « Je suis la servante, le serviteur de Dieu ». Puissions-nous véritablement chacun de nous où que nous soyons, quoi que nous fassions, quelle que soit notre profession, quel que soit notre âge, enfant, adulte, vieillard, malade, bien portant... dire et redire constamment cette parole « Je suis le serviteur, la servante du Seigneur, et qu'il nous soit fait selon Sa parole ». Puissions-nous désirer vivre cette parole de la Mère de Dieu ! Alors la grâce de Dieu agit à travers nous, la grâce de Dieu devient en nous une lumière dont l'éclat rayonne de joie, de paix, d'offrande et d'amour. Car cet amour est tellement contagieux qu'il attire à lui. Nous sommes donc appelés à vivre cette filiation à Marie, et à travers elle à nous mettre au service de la volonté de Dieu, à apprendre l'obéissance, à offrir notre vie et notre volonté au Seigneur et alors s'accomplit la gloire de Dieu à travers notre faiblesse humaine.

Mes amis, rendons grâce d'être aujourd'hui rassemblés pour célébrer l'Annonciation de la Mère de Dieu ! Qu'elle ouvre les yeux de notre cœur et de notre intelligence pour la contemplation de tous les mystères du salut.

Amen

Homélie du P. Placide Deseille pour la fête de l'Annonciation de la Très-Sainte Mère de Dieu 2008



La fête que nous célébrons aujourd'hui rend présent pour nous l'événement le plus important de l'histoire humaine. Cet événement, c'est l'Incarnation du Verbe de Dieu, l'Incarnation de la seconde personne de la sainte Trinité. Par cette Incarnation de la seconde personne de la Trinité, moyennant le consentement de la Vierge Marie, qui, par là même, devint Mère de Dieu, Dieu met comme le sceau à tout son dessein créateur. La création du monde par Dieu, cette création de l'immense cosmos pourrait

sembler l'événement le plus extraordinaire, le plus prodigieux qui ait jamais été. Or tout cela est relativement peu de chose en comparaison de ce qui s'accomplit aujourd'hui.

Lorsqu'on lit le livre de la Genèse, on pourrait en conclure que, quand Dieu a créé le monde, son dessein était de créer l'homme comme aboutissement, comme couronnement de son œuvre créatrice. Son dessein était-il donc seulement de créer l'homme ? Non ! Mais il était de créer les hommes pour qu'ils puissent devenir ses fils, pour que les hommes puissent devenir ses fils adoptifs dans son Fils unique, qui, vers la fin des temps, s'incarnerait pour communiquer sa divinité à cette humanité créée au sixième jour de la création.

Certes, le dessein de Dieu pouvait sembler, dès le début, avoir échoué car nos premiers parents, Adam et Ève se sont montrés désobéissants, dès le début de l'histoire humaine. Et pendant des siècles, l'histoire humaine sembla marquée par ce règne du péché. Certes, nous ne savons pas ce qui s'est passé dans le cœur des hommes. Il est sûr que Dieu se manifestait intérieurement à ceux qui avaient une conscience droite et qui pouvaient être sauvés. L'humanité n'était pas « une masse de damnation » comme le prétendait saint Augustin. Cependant, l'humanité était vraiment, pour reprendre l'expression du prophète, « assise dans les ténèbres et l'ombre de la mort. » (Is., 9, 1) Mais Dieu, pour qui « mille ans sont comme un jour » (2 Pi., 3, 8), avait pour l'homme ce dessein de salut et ce dessein de divinisation dans son Fils.

Et aujourd'hui, par l'Incarnation du Verbe s'accomplit la première phase de la réalisation définitive, plénière, de ce dessein. Le Christianisme est une religion « historique », le christianisme n'est pas fait d'un certain nombre de préceptes moraux, de définitions du catéchisme, si je puis dire, mais le christianisme, c'est d'abord le résultat d'interventions de Dieu dans l'histoire, d'interventions de Dieu qui sont bien localisées dans notre monde, bien datées dans notre temps, et qui toutes convergent vers la réalisation du dessein de Dieu de déifier l'humanité dans son Fils. Et c'est en cela que la première phase se réalise aujourd'hui ; grâce au consentement de la Mère de Dieu, grâce à sa réponse au message de l'ange : « Qu'il me soit fait selon ta parole », Sur ce libre consentement reposait vraiment tout l'avenir et tout le salut du monde.

La Genèse nous montre qu'Ève a été la première à introduire le péché dans le monde : c'est par son intermédiaire que Satan a séduit l'homme, et aujourd'hui, le salut définitif que nous apporte le Christ en s'incarnant parmi nous, a été conditionné par le consentement de la Nouvelle Ève, de la Vierge Marie devenue Mère de Dieu.

Nous ne pouvons qu'être émerveillés devant ce dessein de Dieu, nous ne pouvons qu'être émerveillés, remplis d'admiration et d'action de grâces quand nous entendons relire ce récit de l'Annonciation, tellement simple, tellement dépouillé, tel que le représentent les portes de l'iconostase de nos églises, où l'on voit juste l'ange Gabriel et la Vierge Marie qui l'écoute, qui donne son consentement à son message. Au sein de ce

dépouillement, c'est un événement d'une portée incommensurable qui s'est accompli. Et qui s'est accompli une fois pour toutes dans l'histoire.

Le christianisme, c'est cela, c'est l'intervention, l'intervention décisive de Dieu dans l'histoire par l'Incarnation du Christ et l'adhésion de la Mère de Dieu, l'acceptation par la jeune Marie de Nazareth de cette divine Incarnation. C'était la condition du salut des hommes.

Et chaque année, nous célébrons cet événement. Alors en le célébrant, nous ne nous contentons pas de commémorer un fait passé, nous ne nous contentons pas de remercier, de louer Dieu pour ce qui s'est accompli il y a deux mille ans. Par la liturgie, dans notre célébration, cet événement redevient présent pour nous, pour chacun de nous. À chacun de nous aussi, Dieu demande si nous voulons bien que son Fils, d'une certaine façon, s'incarne en nous, s'incarne dans notre cœur. Et nous avons à faire nôtre ce consentement de la Vierge Marie pour accepter que le Christ, oui, s'incarne aussi en nous, que nous devenions vraiment ses membres et qu'il vive en nous et qu'il domine, qu'il gouverne par son Esprit-Saint toute notre vie et toutes nos actions. C'est à cela que tendait ce mystère de l'Incarnation : que, dans chaque homme, le Christ revive, le Christ soit présent, mais ceci demande justement de nous tout un renoncement, il demande une mort à notre vieil homme, à toutes les tendances mauvaises que nous avons héritées du péché de nos premiers parents et de ces siècles, de ces millénaires de péchés qui ont marqué l'humanité. Nous sommes, nous aussi, marqués par ce passé. Mais tout cela s'efface, tout cela peut disparaître si nous avons foi dans le Christ, si nous nous attachons à lui, si nous mettons toute notre confiance en lui, si nous demandons sa grâce et si nous savons accomplir tous ces renoncements, cette mort à notre vieil homme.

Et alors, oui, véritablement le Christ vivra en nous, nous serons ses membres et le dessein de Dieu sur l'homme s'accomplira en chacun de nous. Toute la sainteté chrétienne, tout chrétien est appelé à devenir un saint, non pas nécessairement un saint canonisé, et un saint connu, mais qu'est-ce que c'est qu'un saint ? C'est un homme qui se laisse vraiment conduire par l'esprit du Christ, en qui revit véritablement le Christ, qui le porte en lui et qui aussi sait discerner la présence du Christ dans tous les autres hommes. C'est cela être chrétien.

Eh bien, en cette fête, par l'intercession de la Mère de Dieu, de la Vierge Marie, demandons à la Trinité sainte d'obtenir toujours davantage cette grâce qui nous configurera au Fils bienaimé, que le Père puisse trouver en nous ses complaisances grâce à l'action de l'Esprit-Saint, qui petit à petit transfigure nos cœurs. À cette Trinité sainte soit la gloire dans les siècles des siècles.

Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*
est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos